



Approche transformatrice des genres

Changer fondamentalement les rapports de force



IAMANEH Schweiz | Suisse

Gesundheit für Frauen und Kinder
Santé pour femmes et enfants

INFO

**Chers/chères membres,
Chères donatrices, chers donateurs,
Mesdames, Messieurs,**

Quand on demande à de jeunes en Albanie ce qu'ils entendent par «genre», une grande diversité de réponses nous parvient. Certains répondent que le genre est ce qui les différencie. Beaucoup disent aussi que les rôles liés au sexe n'ont pas d'influence sur leur comportement.

Mais la réalité est en vérité bien différente!

J'ai par expérience constaté que les stéréotypes liés au sexe ont une grande influence sur le comportement des jeunes, mais que les relations de cause à effet leur sont souvent inconnues. La violence liée au genre est très répandue dans notre pays. Les hommes perçoivent la violence comme seule manière de régler les conflits et les femmes tolèrent cette violence, la considèrent comme normale et comme conséquence de leur rôle au sein de la société.

Il est important de relever que les stéréotypes liés au sexe concernent aussi bien les hommes que les femmes. Ils alimentent l'attitude machiste des hommes et renforcent la tolérance des femmes face aux violences subies. L'approche transformative des genres a pour objectif de modifier cette perception rigide des rôles et de s'attaquer à la source des inégalités entre les sexes. Ce travail encourage une réflexion critique, une remise en question des stéréotypes et une prise de conscience chez les jeunes, en opposition à la pression sociale en place.

Les actions auprès des jeunes gens sont de grande importance afin de réduire la violence liée au genre. Malgré toutes les difficultés et tous les obstacles à surmonter, ces jeunes sont très ouverts et sont motivés à s'engager au sein d'activités en faveur de rapports égaux entre les sexes, et cela indépendamment de leur capacité à modifier, et dans quelle mesure le cas échéant, leur point de vue. Nous investissons dans les jeunes d'aujourd'hui, qui sont les parents plus conscients de demain et qui auront déjà intégré dans leur comportement l'égalité des chances, des droits et entre les sexes.



Avec l'appui de IAMANEH Suisse, le «Counseling Line for Men and Boys» (CLMB), un point de chute et un centre de soutien pour les hommes et les jeunes gens confrontés à des problèmes de violences, a toujours adopté une démarche globale pour lutter contre la violence liée au genre. Afin de réduire la violence et de combattre les préjugés liés au sexe au sein de la société, le CLMB et IAMANEH Suisse ont élaboré un programme d'intervention s'adressant aux jeunes gens.

Le moment est venu d'investir dans l'approche transformative des genres et de redéfinir les valeurs et les rôles de chaque sexe au sein de la société!

Amicalement

Olen Dashi

Olen Dashi

Coordinateur de projet CLMB, Albanie

Approche transformative des genres – des changements dans les relations hommes-femmes?

IAMANEH Suisse intègre depuis quelques années une approche transformative des genres au sein de ses projets. Qu'entend-on par là et comment cela se passe-t-il concrètement?

L'approche transformative des genres place les relations hommes-femmes au centre de l'attention et met en lumière les motifs premiers de l'inégalité entre les sexes. Les projets conduits sur cette base ne s'attaquent pas simplement aux symptômes, mais aussi à l'origine des rapports de force arbitraires et des discriminations liées au genre. L'objectif de ce travail est de promouvoir des changements en profondeur débouchant sur une meilleure égalité entre les sexes, avec comme résultat une évolution positive de la société.

IAMANEH Suisse est conscient que la focalisation sur les femmes uniquement ne permet pas de modifier les structures. Il n'est pas suffisant d'instruire les femmes et les filles sur leurs droits, si les modèles et les systèmes qui maintiennent en place les rapports de force arbitraires ne sont pas combattus à la source et si les hommes ne sont pas intégrés de façon active dans les processus. Et c'est exactement ce à quoi aspire le travail de IAMANEH Suisse avec l'approche transformative des genres.

Tout le monde en profite

Dans tous les pays dans lesquels nous œuvrons, il existe une perception stéréotypée des rôles ou des pratiques traditionnelles discriminatoires, comme les mutilations génitales féminines ou le mariage forcé, qui entravent l'autodétermination des femmes et des filles en particulier.

Mais les hommes aussi sont prisonniers de leur propre rôle: on attend d'eux qu'ils se montrent forts, qu'ils étouffent leurs sentiments et qu'ils assument la responsabilité financière de la famille. Tout le monde profite donc du travail portant sur l'approche transformative des genres, car celui-ci promeut la liberté d'action tant des hommes que des femmes, encourage la compréhension mutuelle et permet un partage des responsabilités. La mise en place d'un processus de réflexion est nécessaire pour cela, au sein duquel les femmes et les hommes doivent participer de façon active. Il est important de comprendre comment l'on a soi-même grandi et comment



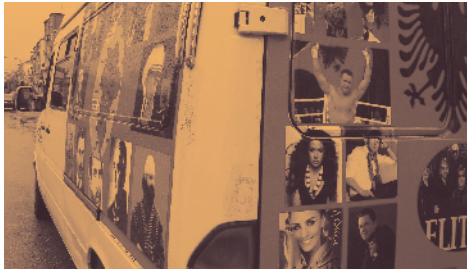
L'approche transformative des genres encourage la compréhension mutuelle et permet un partage des responsabilités.

L'on est personnellement influencé par les modèles liés au genre. En prendre conscience constitue la première étape significative en direction de l'égalité entre les sexes.

Opérer des changements individuels et structurels

L'approche transformative des genres va cependant plus loin et le travail doit se faire à plusieurs échelons.

«Tous les individus sont influencés par les modèles de genres. En prendre conscience constitue une première étape significative en direction de l'égalité entre les sexes.»



La démarche n'encourage pas uniquement une attitude individuelle respectant l'égalité entre les sexes, mais tend aussi à faire tomber les barrières et à mettre en place des conditions-cadres et des systèmes – institutions promouvant l'égalité entre les sexes et offres allant dans ce sens au travail, dans les écoles, les centres de santé ou les organes judiciaires –, qui permettent aux personnes de découvrir et d'embrasser de nouveaux rôles.

Qu'est-ce que l'approche transformative des genres?

Focalisation sur l'origine des rapports de force arbitraires et des discriminations liées au genre:



- Encouragement d'une vision critique des rôles et des modèles liés au genre
- Focalisation sur l'autonomisation des femmes et l'engagement actif des hommes
- Travail avec les communautés et les groupes d'intérêt à tous les échelons de la société

La transformation sociale en profondeur conduit à l'égalité entre les sexes

Un tel processus est évidemment complexe et demande du temps, car il doit prendre en compte les différents aspects propres à chaque contexte. Une transformation sociale en profondeur ne peut se faire par une simple intervention, un projet ou un programme. L'approche transformative des genres est un travail de longue haleine, qui exige une collaboration intensive de la part de nos organisations partenaires et une ouverture au

dialogue entre les parties. C'est seulement comme ça qu'il sera possible de transformer les relations sociales et de s'attaquer aux fondements mêmes de l'inégalité entre les sexes.

Anja Baier

Responsable de la recherche de base et de sensibilisation

Les «hommes champions» sont toujours gagnants

Tout a débuté de manière confidentielle: quelques hommes sénégalais ont commencé à aider leurs femmes dans les tâches ménagères quotidiennes, comme chercher de l'eau ou du bois, cuisiner, ranger. Le résultat? Une vie de couple plus heureuse. Le risque? Que personne ne les prenne au sérieux. Mais par leur exemple, il ne leur aura fallu que peu de temps pour captiver et convaincre leurs communautés villageoises.

Notre organisation partenaire APROFES conduit dans la petite ville de Kaolack, en plein cœur du bassin arachidier du Sénégal, l'unique centre de soutien alentour destiné aux victimes de violences domestiques. L'association a constaté il y a quelque temps que le nombre de femmes victimes de violences ne diminuait pas au fil des années. APROFES a donc décidé de faire participer les hommes à leur travail et y ont intégré une démarche transformative des genres. Mais que cela signifie-t-il?

Les rôles sexistes courants promeuvent la violence domestique

Les violences faites aux femmes trouvent leur origine entre autres dans les schémas patriarcaux rigides. Les hommes ont tous les droits, mais pratiquement aucune obligation, contrairement aux femmes qui n'ont pratiquement aucun droit, mais toute une série d'obligations. Les tensions au sein des couples sont de cette manière préprogrammées.

Le processus a débuté il y a deux ans. L'APROFES a recherché dans un premier temps au sein de la population de cinq villages deux hommes par village, qui faisaient déjà preuve d'une attitude exemplaire et pacifique. Ils ont été raillés et traités de «tocards» dans un premier temps, mais la formation dont ils ont bénéficié leur a fourni le bagage nécessaire pour donner le bon exemple en tant qu'hommes champions et montrer à leurs pairs comment se comporter avec leurs femmes.

Ces hommes champions ont alors réuni dans leur village des groupes d'hommes prêts à s'engager dans ce sens et à remettre en question et à modifier leur comportement. Lors d'une visite de projet, Maja Hürlimann, responsable de programme de IAMANEH Suisse, a rencontré dans le village de Kacothie un tel groupe composé d'une trentaine d'hommes.



Respecter sa partenaire et la mettre sur un pied d'égalité mène à plus d'harmonie au sein du couple, ce qui profite évidemment aussi au mari.

Même les femmes étaient sceptiques au début

Les résultats obtenus avec ce travail auprès des hommes sont impressionnants. Les hommes qui accomplissent des tâches ménagères sont en général la risée des autres, mais les hommes champions ne s'en émeuvent pas. Ils aident leurs femmes à chercher du bois ou de l'eau, les secondent à la cuisine, au jardin potager, avec les enfants et lors de nombreuses autres tâches.

HISTOIRE

«Les résultats obtenus sont étonnants», rapporte Maja Hürlimann. «Un couple a par exemple décidé d'acheter ensemble une moto, avec laquelle le mari effectue des travaux pénibles traditionnellement effectués par les femmes, comme chercher de l'eau ou amener les grains au moulin. La femme dispose de cette manière de plus de temps pour s'occuper du potager. Elle produit maintenant plus de légumes, qu'elle emmène à moto au marché pour les vendre.

Le couple vit de cette manière beaucoup mieux.» Cette collaboration débouche sur un plus grand respect mutuel et sur une relation plus pacifique et plus harmonieuse au sein du couple. Cette meilleure entente évite aussi les cas de violence et bénéficie en fin de compte toute la famille grâce à l'apport de revenus plus élevés. «Les gens disent que les femmes des hommes champions ont l'air de citadines, parce qu'elles peuvent mieux s'habiller», dit en riant

Maja Hürlimann. Et tout cela s'ébruite au sein de la communauté. «Les hommes participant à ces groupes sont convaincus des bienfaits de leur nouveau rôle et ne souhaitent plus vivre comme avant.» Deux nomades éleveurs de bœufs, issus d'un camp de tentes voisin, ont eux aussi demandé qui sont ces hommes champions et ont montré de l'intérêt pour le groupe.

Les hommes formés par l'APROFES organisent des séances d'information et prennent part à des discussions sur les radios populaires locales, ce qui motive d'autres hommes à modifier leur façon de penser. Respecter sa partenaire et la mettre sur un pied d'égalité mène à plus d'harmonie au sein du couple, ce qui profite évidemment aussi au mari. Une part d'intérêt personnel se cache bien entendu dans ces changements, car les avantages pour ces «nouveaux» hommes sont manifestement plus importants que dans les anciens schémas patriarcaux. «Les femmes étaient aussi très critiques au début», témoigne Maja Hürlimann, «car elles ne souhaitaient pas avoir à la maison un homme «faible», selon leurs dires.» Mais les avis se transforment aussitôt que les hommes champions sont acceptés en tant qu'exemple, «et la plupart considèrent ensuite ces changements comme positifs.»



Lors d'une visite de projet, Maja Hürlimann, responsable de programme de IAMANEH Suisse, a rencontré un groupe d'hommes prêts à remettre en question et à modifier leur comportement.

Le dialogue entre les hommes est primordial

En Afrique également, les médias sociaux comme Facebook sont très appréciés. Mais les hommes discutent encore volontiers autour d'un thé traditionnel et les hommes champions profitent de ces échanges pour faire avancer les choses.

«Il est très important que les hommes parlent entre eux de leur rôle et des expériences positives qu'ils vivent avec ces changements», explique notre responsable de programme. L'imam de Kacothie soutient également ce mouvement et rappelle aux hommes que le Coran prêche aussi une attitude respectueuse du mari envers sa femme.

«Il est souhaitable de recruter sur place encore plus de leaders d'opinion pour poursuivre ce travail de persuasion», selon Maja Hürlimann. Les hommes acquis à la cause sont convaincus des changements vécus et de la nouvelle perception de leur rôle.

À partir de là, on peut légitimement penser que cette tendance va se poursuivre: avec les enfants de ces hommes champions, une génération forte d'une nouvelle compréhension des rôles va contribuer au développement d'une société plus juste et sans violence faite aux femmes.

Riccardo Turla

Responsable communication & recherche de fonds



Projet «Briser le silence autour des violences faites aux femmes»

APROFES est le sigle de l'«Association pour la Promotion de la Femme Sénégalaise». L'organisation a ouvert en 1996 son centre de consultation pour les femmes et filles victimes de violences. L'APROFES a pour objectif de défendre les droits de femmes, afin de leur assurer un accès aux ressources et leur permettre de participer aux processus décisionnels, contribuant de cette manière à une réduction de la pauvreté. À l'échelle nationale, l'APROFES s'engage aux côtés d'autres organisations pour l'application équitable des lois. Mais l'organisation apporte avant tout une aide pratique et effective un travail de sensibilisation aux droits des femmes dans la région de Kaolack. Le but du projet est d'améliorer la cohabitation hommes-femmes et de réduire les cas de violences faites aux femmes. Environ 200 femmes et filles victimes de violences s'adressent chaque année au centre de consultation. Elles s'y rendent généralement quand le niveau de violence ne leur est plus supportable. L'APROFES leur fournit un accompagnement psychologique, médical et juridique.



Sois un homme!

En Bosnie-Herzégovine, les structures patriarcales fortement empreintes de stéréotypes sexistes sont toujours prédominantes. On attend des garçons et des jeunes hommes qu'ils soient des «mecs durs et de vrais hommes» et qu'ils adoptent un comportement dominant vis-à-vis des filles et des femmes. Avec le «Be a Man Club», notre organisation partenaire Zemlja Djece rompt ces préjugés auprès de jeunes et redéfinit avec eux les concepts de «vrai homme» et «vraie femme».

Isabelle Jost, responsable de programme IAMANEH pour les Balkans occidentaux, a interviewé lors de sa dernière visite de projet Kenan Imamovic (17 ans), Almedin Beganovic (18 ans) et Elmin Softić (18 ans), trois jeunes hommes engagés au sein du «Be a Man Club».

Qu'est-ce que le «Be a Man Club» et qu'y faites-vous?

Almedin: Nous sommes un club de jeunes au sein duquel nous bénéficions d'une formation de Peer-Educator* portant sur l'égalité entre les sexes et d'autres thèmes. Nous nous rencontrons une fois par semaine et discutons des choses qui nous interpellent. Nous organisons des campagnes publiques et des workshops dans les écoles, principalement avec des garçons, lors desquels nous abordons les stéréotypes sexistes courants et parlons de violence liée au genre, de santé sexuelle et reproductive, d'alcoolisme ou de dépendance.

Nous nous rendons de préférence dans les écoles techniques, car la majorité des élèves sont des garçons et nombre d'entre eux viennent de régions rurales, où les stéréotypes sexistes sont plus fortement ancrés qu'en ville.

Pourquoi ce nom, «Be a Man Club»?

Almedin: Le nom provient de l'adage «Sois un homme», qui veut dire quelque chose comme «Ne pleure pas, sois fort, ne fais pas ta fillette». Mais en Bosnie l'expression suggère aussi «Sois un homme – frappe-là» ou «Réagis avec violence». «Sois un homme» a une connotation négative d'un point de vue féministe, mais notre objectif est de faire percevoir cette maxime comme quelque chose de positif et de révolutionnaire.



D.g.à d.: Elmin, Almedin et Kenan: «Être un homme veut dire, développe tes propres pensées et pas tes muscles.»

Comment les élèves réagissent-ils quand vous venez présenter le premier workshop et que vous dites que vous faites partie du «Be a Man Club»?

Kenan: Au début ils sont passablement étonnés: «Qu'est-ce que ces gars font ici?» Mais ensuite ils ont tendance à s'ouvrir. C'est fascinant de constater ce qui se passe quand ils commencent à penser de façon critique sur certains thèmes et qu'on les rencontre de nouveau quelques semaines plus tard lors du workshop suivant. Tu peux donner suite à ce que tu as déclenché chez eux.

Je pense que les discussions tenues avec des jeunes du même âge que nous, sur des thèmes abordant la vraie vie, sont une des clés du succès de nos activités. Nous les prenons au sérieux et faisons notre possible pour qu'ils tirent leurs propres conclusions et qu'ils abordent les différents sujets de façon critique. Je pense que c'est pour eux la meilleure façon d'apprendre et cela débouche sur de réels changements.

Elmin: La première réaction est en général la surprise ou une attitude négative, et les jeunes sont plutôt sceptiques en relation à ce que je fais. Mais plus nous discutons de la raison de nos workshops et de la façon dont nous promovons une image et des changements positifs, plus ils prennent conscience que notre club est un endroit où ils peuvent trouver de l'aide.

Qu'est-ce qui vous a motivé au début à faire partie du club?

Kenan: J'étais à la recherche au gymnase d'un travail bénévole qui augmenterait mes chances d'obtenir une bourse d'études à l'université. Un professeur m'a alors recommandé le «Be a Man Club». Je ne me faisais aucune idée de ce dont il s'agissait, mais je me réjouissais de participer à un workshop de formation de trois jours et de pouvoir être loin de la maison durant cette période.

J'ai vécu moi-même une grande transformation durant le workshop et j'ai décidé de rester – pas uniquement en raison de la bourse, mais aussi pour aider ma famille et ma communauté à changer quelque chose.

Vous abordez dans vos workshops des thèmes comme les abus sexuels.

Est-ce que c'est difficile?

Almedin: Nous intégrons normalement ce thème dans différents workshops. Lorsque nous parlons par exemple de santé sexuelle et d'infections sexuellement transmissibles, nous abordons aussi la question des violences sexuelles. La plupart des élèves en savent peu sur la santé sexuelle ou ne posent que des questions simples et pratiques du genre «Où puis-je acheter des préservatifs?» De nombreux adolescents ne connaissent même pas la différence entre plaisir et viol. Nous avons constaté qu'un workshop spécifique abordant ce sujet est vraiment nécessaire. Les discussions portant sur la santé sexuelle déclenchent une remise en question chez les participants.

Kenan: Les thèmes portant sur la violence et les dépendances suscitent le plus de discussions, car il s'agit de questions importantes qui font partie de la vie des participants.

«De nombreux adolescents ne connaissent même pas la différence entre plaisir et viol.»

Quels sont les plus grands défis que vous avez rencontrés lors de l'organisation de ces workshops?

Elmin: Je suis une personne plutôt introvertie. Parler de sujets tabous devant une classe de jeunes inconnus fut un sacré challenge pour moi. Mais je me suis habitué et les visites de classes à deux m'ont beaucoup aidé. Cela m'a permis d'apprendre avec quelqu'un de plus expérimenté.

Almedin: Les meilleures classes sont très souvent celles que les professeurs nous présentent comme étant les plus difficiles. Mais ces élèves sont souvent très ouverts, ils veulent parler et aussi changer quelque chose. Nous constatons vraiment de grandes transformations dans ces classes.

Et vous, quelles transformations avez-vous vécues durant ce temps au sein du club?

Kenan: J'ai développé ma personnalité et mon assurance grâce au club et j'ai appris

*Les Peer-Educators sont des jeunes spécialement formés, aussi appelés Peers, qui informent un groupe spécifique (p. ex. classe d'école, société de jeunesse) sur des thèmes définis (p. ex. contraception, consommation de drogues).

à aborder de façon critique les questions de genres. Cela m'a aidé à mieux vivre ma puberté et je vais rester lié au club à l'avenir également.

Almedin: J'ai perdu ma mère quand j'étais encore à l'école primaire et j'y ai souvent été malmené. Je sais que ces expériences vécues durant mon enfance me prédestinaient à devenir un homme violent. Mais je suis devenu une personne non violente, qui suit ses propres plans et objectifs. Mon entrée au «Be a Man Club» a constitué un véritable tournant dans ma vie. Au début ma famille me critiquait quand je lavais la vaisselle ou que je faisais des tresses dans les cheveux de ma petite sœur. Quatre ans plus tard, je pense avoir influencé ma famille de façon positive, et aussi mon cousin qui participe maintenant aux tâches ménagères. Ma copine et ses parents étaient aussi étonnés de voir que je cuisine assez bien.

Aujourd'hui presque la moitié des membres du club sont des filles.

Comment la dynamique s'est-elle modifiée avec leur arrivée?

Kenan: De façon très positive! Les rencontres sont beaucoup plus productives et les filles ont apporté de nouvelles idées grâce à leur point de vue différent. Depuis l'arrivée des filles, le club semble avoir atteint sa maturité.



Projet «Santé et droits pour les enfants marginalisés»

Notre organisation partenaire Zemlja Djece à Tuzla gère depuis quelques années un centre d'accueil de jour qui prend en charge des enfants en situation difficile. Ceux-ci y reçoivent un repas chaud, des médicaments, des vêtements ou des aliments. Ils bénéficient aussi d'une instruction de base dans le domaine du comportement et de l'hygiène et profitent d'un soutien scolaire. Dans les communautés situées autour de Tuzla, Zemlja Djece sensibilise les enfants, les jeunes et leurs parents sur la santé sexuelle et reproductive, sur les risques liés à la migration et sur le trafic des personnes. L'organisation aborde au sein du «Be a Man Club» les notions courantes de masculinité, en particulier avec les garçons et les jeunes hommes de familles roms ou déplacées, pour les aider à développer et à assimiler des comportements non violents. Cette démarche agit positivement sur leur futur rôle de compagnon, mari et père et contribue à réduire la violence faite aux femmes, les mariages précoces chez les filles et la traite des femmes.

Et que veut dire maintenant «Sois un homme»?

Kenan: Pour moi c'est «Respecte les femmes, développe tes propres pensées et pas tes muscles. Cherche à te réaliser pas seulement pour toi-même, mais avec les autres et à travers les autres.»

Almedin: «Sois un homme» ne se différencie pas de «Sois une femme». Nous sommes tous des êtres humains. Voilà ce que le «Be a Man Club» m'a enseigné. Il existe évidemment une différence biologique, mais les filles

peuvent faire les mêmes choses que les garçons. «Être un homme» signifie aussi pour moi être une personne et être féministe. Sois un homme, sois un être humain, la nationalité, l'orientation ou l'identité sexuelle de chacun n'ont pas d'importance dans ce contexte.

Isabelle Jost

*Responsable de programme
Balkans occidentaux
IAMANEH Suisse*

«Les filles saisissent leurs chances quand celles-ci se présentent»

Sister Fa – musicienne et militante, Fatou Diatta à la ville – a mis au monde sa deuxième fille il y a un peu plus d'un an. Mais Fatou a encore un autre «bébé» dont elle s'occupe: son combat contre les mutilations génitales féminines, qu'elle a vécues dans sa propre chair quand elle était enfant. Habitant aujourd'hui à Berlin, elle retourne régulièrement dans son Sénégal natal pour poursuivre sa mission.

Fatou Diatta œuvre activement depuis 2005 dans sa région d'origine, la Casamance, en faveur des droits des femmes et des filles, contre les mutilations génitales féminines et contre les mariages et grossesses précoces.

Notre premier contact avec Sister Fa a eu lieu en 2017, lors d'un de ses concerts tenu à l'occasion d'un événement organisé par IAMANEH Suisse. «Je suis venue et j'ai chanté. Mon message et mes chansons ont trouvé de l'écho et nous avons commencé à parler de mon engagement de longue date», se souvient Fatou Diatta. Cette rencontre a marqué le début d'une collaboration qui dure jusqu'à ce jour.

Fatou Diatta met à contribution sa créativité dans le cadre de ses projets de sensibilisation: «J'utilise la musique et l'art sous de nombreuses formes, comme véhicules de communication.

La peinture, le chant, la danse ou le jeu en font partie. L'art crée des ponts qui permettent de transmettre plus facilement nos messages à notre public cible, les jeunes en l'occurrence. Le corps, la sexualité et les mutilations génitales féminines sont des tabous dans notre société et il est donc difficile d'en parler. L'art en tant que moyen d'expression rend le dialogue possible, permet de contourner les tabous, les personnes ressentent moins de gêne.»

«Cette tradition ne doit pas se perpétuer»

Interdites par la loi au Sénégal, les pratiques d'excision menacent aujourd'hui encore une fille sur trois en Casamance. Les membres de l'ethnie Mandingue en particulier cultivent cette terrible tradition. «Quand l'interdiction est entrée en vigueur en 1999, beaucoup ne l'ont pas acceptée. Les mutilations ont ensuite continué de manière clandestine», explique Fatou.



«Je suis extrêmement reconnaissante au nom de tous les bébés que nous avons soustraits aux pratiques de mutilations génitales. Je tiens les pouces pour que les soutiens financiers se poursuivent en faveur de IAMANEH, car cela permettra d'inclure encore plus de bénéficiaires.»

«Encore adolescente, j'ai vu de mes propres yeux comment deux filles de moins d'un an sont mortes après avoir été mutilées. On avait passé un produit toxique sur leurs parties génitales, supposé favoriser la cicatrisation des plaies. Je le dis donc haut et fort: une tradition qui génère autant de souffrance ne doit pas se perpétuer.» Fatou Diatta a depuis visité plus de 35 pays, a collaboré avec de nombreuses organisations et s'est exprimée devant les Nations Unies à Genève en faveur de la fin des mutilations génitales au Sénégal.

«Nous n'en avons pas encore fini avec les mutilations génitales féminines, mais nous sommes sur la bonne voie.»

Afin que personne ne le remarque si possible, de nombreuses filles sont excisées une semaine après leur naissance déjà. Sister Fa a développé une stratégie contre cette pratique. Elle mobilise des jeunes pour empêcher ces mutilations aujourd'hui, mais aussi dans le futur. Elle coopère dans les villages avec des dénommés «clubs des jeunes». Dans chacun de ces villages, 20 garçons et filles parrainent les nouveau-nés qui leur sont indiqués par le centre de santé. «Ces jeunes parrains et marraines accompagnent les nouveau-nés et leurs mères dès la naissance et s'assurent que les bébés sont enregistrés et vaccinés, qu'ils sont bien nourris et bien entendu que les filles ne soient pas excisées. Les parrains et marraines se maintiennent en contact étroit avec les mamans, un médecin examine les bébés, contrôle l'état de leurs organes génitaux et échange des informations avec notre club. Quand une mère envisage de faire quelque chose d'interdit, le cas est immédiatement signalé.»

Le projet mis en place avec IAMANEH Suisse est très prometteur. «Je suis extrêmement reconnaissante au nom de toutes les personnes que nous avons sensibilisées, au nom de tous les bébés que nous avons soustraits aux pratiques de mutilations génitales et aussi pour les succès obtenus à l'échelle légale. Je tiens les pouces pour que les soutiens financiers se poursuivent en faveur de IAMANEH Suisse, car cela permettra d'inclure encore plus de bénéficiaires au sein des projets.» L'engagement de Sister Fa est impressionnant. «Nous n'en avons pas encore fini avec les mutilations génitales féminines, mais nous sommes sur la bonne voie.»

IAMANEH et l'approche transformative des genres

Fatou s'est jusqu'à maintenant concentrée sur le travail auprès des femmes et des filles. Maja Hürlimann, responsable de programme IAMANEH pour les projets au Sénégal, a profité de cette collaboration avec Sister Fa pour inclure les hommes dans la démarche. L'idée qu'une femme non excisée est sale et qu'elle ne peut donc pas se marier est encore très répandue. Dans le cadre de la collaboration avec IAMANEH, un projet pilote a été mis en place dans quatre villages.

De jeunes hommes accompagnés de jeunes femmes, membres d'un «club des jeunes», parrainent des nouveau-nés et s'engagent contre les mutilations génitales en tant que futurs maris et pères. Les pères actuels surmontent les tabous au cours de discussions et s'informent sur la situation légale et sur les effets négatifs de l'excision. Lors d'événements sportifs, Sister Fa mobilise de jeunes équipes de football sur le thème et met à profit son principal moyen de communication, la musique, pour faire passer le message.

L'intégration des leaders d'opinion locaux est aussi déterminante pour le succès de la démarche: «Avec l'appui des autorités religieuses, nous pouvons transmettre le message plus efficacement aux communautés. Les gens écoutent les religieux et leur font confiance. Cette relation de confiance nous permet de traiter de façon plus ouverte et détendue des thèmes tabous comme les mutilations génitales ou la contraception. Ces sujets sont difficiles à aborder au quotidien, mais dans les cadres mis en place les gens posent leurs questions sans gêne. Il s'agit de quelque chose d'inhabituel dans une société très religieuse. Les discussions lors de tables rondes vont parfois si loin que des mères nous demandent d'informer leurs filles sur l'utilisation de moyens de contraception.»

«Les garçons et les pères doivent surmonter ce tabou»

Deux à trois tables rondes sont organisées chaque mois, lors desquelles deux groupes se retrouvent face à face: garçons et filles, jeunes gens et mères, filles et mères. Sister Fa affirme: «Nous devons aussi réunir les garçons avec leurs pères, car ils ne parlent jamais de contraception et de sexualité durant la vie courante. Si nous arrivons à faire en sorte qu'ils surmontent ce tabou ensemble, il sera plus facile de lutter contre les grossesses précoces.»

Outre les grossesses précoces, les mariages précoces et les rôles hommes-femmes influencés par une structure patriarcale réduisent aussi fortement les chances des filles. «Les garçons peuvent fréquenter l'école plus longtemps que les filles, qui doivent elles souvent travailler à la maison», explique Fatou. «Tandis que les filles et les femmes travaillent du matin au soir dans les champs ou s'occupent de toutes les tâches ménagères, les garçons et les hommes se détendent dehors en buvant du thé. Pour moi c'est clair, il existe un problème lié au genre. Les filles tombent aussi souvent enceintes et se marient très jeunes, parfois à 12 ou 13 ans déjà.



Sister Fa au Festival du film frauenstark!

Sister Fa sera présente cette année au festival du film frauenstark! (Force féminine!), organisé dans le cadre de la campagne internationale de 16 jours contre la violence faite aux femmes. Elle est une des protagonistes du documentaire primé de Sophia Kruz, **Little Stones**, film que nous projeterons à l'occasion de l'ouverture du festival le dimanche 24 novembre à 18h. Le film raconte le parcours de quatre femmes qui promeuvent l'autonomisation des femmes. Suite à la projection, Sister Fa abordera son engagement contre les mutilations génitales à l'occasion d'une discussion avec la modératrice, actrice et modèle Melanie Winiger.

www.filmfestival-frauenstark.ch

Les parents marient souvent leurs filles en raison de la dot, mais aussi parce qu'ils sont pauvres et que de cette manière ils se retrouvent avec un enfant en moins à nourrir.» L'image globale comme quoi les femmes et les filles peuvent en faire moins que les hommes et les garçons n'est pas facile à démonter. «Le nombre de jeunes hommes est plus important à l'université, mais cela ne veut pas dire que les filles sont moins bonnes

à l'école. Les filles savent aussi saisir leurs chances quand celles-ci se présentent.» La musicienne le sait par expérience propre, elle qui rêvait d'une carrière d'artiste et qui vit maintenant ce rêve en Allemagne.

Riccardo Turla

*Responsable communication
et recherche de fonds*

Nouvelles du comité directeur



Le comité directeur de IAMANEH Suisse s'est agrandi lors de l'assemblée générale du 9 juin 2019. On note une nouvelle arrivée:

Sibylle Ganz-Koehlin

Après des années d'enseignement à diffé-

rents niveaux, Sibylle Ganz a reçu une formation complémentaire en communication interculturelle et de leadership et elle a ouvert sa propre entreprise «TripleT trainingthertrainers». Elle dispose d'une expérience de longue date dans la coopération au développement: Depuis 2012, elle conduit un projet de formation continue pour les enseignants en Tanzanie. En outre, elle travaille dans le cadre d'une campagne anticorruption au sein d'écoles d'Afrique de l'Ouest avec Pain pour le Prochain et des paroisses locales. Elle est membre au Comité National de «Peace Brigades International Suisse» (accompagnement protecteur de militants des droits de l'homme) et s'est récemment engagé à former des enseignants au Zimbabwe dans le cadre du programme OER4Schools.

Nouvelles du siège administratif



Souhaits de bienvenue Anne Barrat

est notre nouvelle responsable de la recherche de fonds institutionnelle en Suisse romande où elle dirige le bureau genevois de IAMANEH à la Rue de Cornavin 11. Anne a passé plus de 15 ans

comme responsable des relations avec les investisseurs et de la communication institutionnelle chez différentes entreprises ainsi que comme journaliste. Elle est diplômée en sciences politiques et en droit public, en finance d'entreprise et en administration des affaires. Pendant trois années, elle était directrice du business development et fundraising au Conseil International des Infirmières. «Je suis enchantée», explique Anne Barrat, «de soutenir IAMANEH dans la lutte contre la violence, la prévention et l'éducation en matière de santé sexuelle et reproductive, le bien-être des enfants. Je me réjouis de pouvoir développer IAMANEH à Genève, ainsi lui faire bénéficier du réseau d'organisations internationales non gouvernementales et gouvernementales.»



Kim Bollag, alias KimBo, effectue de septembre à décembre un stage auprès de IAMANEH Suisse. KimBo est une rappeuse qui fait de la musique critique et à connotation sociale, dans laquelle elle inclut volontiers une touche féministe.

Elle apporte son soutien à la responsable du Festival du film frauenstark! (Force féminine!) dans l'organisation de cette manifestation et animera le débat avec Sister Fa, une des protagonistes du film «Little Stones», lors des représentations pour les écoles. Elle se réjouit d'avoir la chance de participer à l'organisation du Festival du film. «J'adore cette interface entre le féminisme et l'art», dit Kim. «Quelque chose se passe dans cette interface qui n'est pas explicitement féministe, mais on montre une image de la femme à titre d'exemple pour d'autres femmes, également avec une composante politique. Ça me plaît beaucoup.»

Départs

Isabelle Jost, responsable de programme pour les Balkans occidentaux, quittera IAMANEH Suisse en décembre après 2½ au sein de l'organisation afin de relever de nouveaux défis.

Riccardo Turla, responsable de la communication et de la recherche de fonds, a lui aussi décidé de réorienter sa carrière professionnelle et a quitté l'organisation en octobre après 1½ an de service.

Nous remercions Isabelle et Riccardo pour leur dévouement et pour l'agréable collaboration et leur souhaitons le meilleur pour leur avenir tant privé que professionnel. Les deux postes seront repourvus à partir de janvier 2020.

Comment apporter votre soutien

- Par un don ponctuel qui sera attribué là où la nécessité est la plus forte.
- En vous affiliant à IAMANEH. En versant une cotisation de 50,00 CHF par an, vous bénéficiez d'une voix à notre assemblée générale et soutenez à long terme les intérêts des femmes et des enfants.
- Par des dons plutôt que des cadeaux à l'occasion de votre anniversaire, de votre mariage ou d'une fête de famille.
- Par un legs testamentaire à IAMANEH. Vous offrez une vision d'avenir et participez à long terme à l'amélioration de la santé des femmes et des enfants liés à nos projets.

Chaque don compte, votre soutien fait la différence! Nous vous en remercions chaleureusement.

Impressum

Édité par

IAMANEH Suisse, Bâle

Rédaction

Manuela Di Marco

Ont participé à cette édition

Anja Baier, Olen Dashi, Riccardo Turla, Isabelle Jost

Commission de rédaction

Anja Baier, Alexandra Nicola

Traduction

Jacques Muheim

Réalisation

Newsign Grafik GmbH, Reinach

Images

IAMANEH Suisse

Impression

Stuedler Press SA, Bâle

Tirage

Allemand: 2'600 ex., Français: 200 ex.
Imprimé sur Lessebo Natural

Bâle, en novembre 2019



IAMANEH Schweiz | Suisse

Aeschengraben 16
CH-4051 Basel

T +41 61 205 60 80
F +41 61 271 79 00

info@iamaneh.ch
www.iamaneh.ch

PC: 40-637178-8

